



AU DRAPEAU

Sur tous les points du globe, ô drapeau bien-aimé, Déploie avec orgueil tes trois couleurs si fières.

Si l'un d'eux, quelque part, d'angoisses comprimé, Erre faible, éperdu, dans de lointaines terres.

Flotte, flotte, ô drapeau, symbole de la France; Flotte sous tous les cieux, Héraut de l'espérance.

Parle de la patrie et de la délivrance A ceux qu'un dur destin courbe sous la souffrance.

H. MÉROU.

La fête de ce jour sera superbe; rien n'y manquera; plaisir de l'esprit, et plaisir autres.

Le soir, grand feu d'artifice d'une incomparable splendeur, précédé d'un banquet populaire présidé par le digne premier officier de la Société, M. F. A. Brunet.

Hier soir, l'imposante voix du canon s'est fait entendre; aujourd'hui encore elle retentira pour annoncer que la Société Française du Quatorze de Juillet se rend en corps au Consulat de France où aura lieu une réception officielle.

M. M. Dejeux et Brunet échangeront quelques propos de circonstance, puis le cortège, en voitures, ira chercher ses invités pour les conduire sur le terrain de la fête.

Gardons l'espoir que les biens reflets d'un ciel sans nuage se mêleront aux rayons dorés d'un radieux soleil pour éclairer cette journée où dans le monde entier s'étonnera un cantique d'amour à l'adresse de cette France aimée; ave Gallia!

Un mot de Bismarck.

Bismarck a dit son mot sur la crise viticole. Voici une opinion extraite du recueil que vient de publier M. Henri de Poethinger: Ce n'est pas le public qui doit déposer une plainte contre les marchands de vin qui, netoierment, font métier de falsifier le vin; c'est la police qui doit constater et réclamer des poursuites judiciaires.

AMUSEMENTS.

WHITE CITY.

L'admirable opérette d'Audran qui a pour titre "La Mascotte" a fourni à la White City (ancien Parc Athlétique), une des plus brillantes semaines depuis le commencement de la saison.

WEST END.

Miss Sophie Gracius, qui est aussi jolie que gracieuse et possède une voix très mélodieuse et d'une grande étendue, a captivé son auditoire partout où elle a paru. Elle n'a eu qu'à se présenter et à se faire entendre pour recueillir d'unanimes applaudissements.



HON. PAUL CAPDEVIELLE.

On lira ci-dessous quelques lignes qui nous sont envoyées de Baton Rouge par l'Auditeur d'Etat, M. Paul Capdevielle; elles s'adressent aux électeurs de l'Etat et leur font part de l'intention de ce mandataire de se présenter aux élections primaires de janvier prochain comme candidat aux fonctions qu'il remplit depuis plusieurs années.

Il faudrait être arrivé d'hier à la Nouvelle-Orléans pour ne pas connaître, au moins de nom et de réputation, M. Capdevielle, qui, depuis une vingtaine d'années est au service de sa ville natale ou de son Etat, bien qu'il n'ait jamais été un nourrisson de la politique.

En effet, M. Capdevielle occupe de la chose publique depuis longtemps, mais jamais avant d'être Maire de la Nouvelle-Orléans, ses services n'avaient été rétribués; les fonctions qu'il remplissait étaient honorifiques toutes, et sa très grande fierté est de s'être invariablement montré à la hauteur de ses responsabilités et de la confiance qu'il avait inspirée.

M. Capdevielle a été maire de notre ville pendant près de cinq ans; il a pu, par son inflexible, son infrangible droiture méconter quelques politiques de carrefours dont on n'obtient les complaisances et l'appui qu'au prix de ces compromissions, des capitulations les plus avilissantes; mais qui lui étaient les grâces de ces siffleurs, à côté des applaudissements qui lui venaient d'une population dont il défendait si complètement les intérêts et qu'il représentait en toutes circonstances avec la dignité qui doit distinguer la première magistrature d'une grande ville.

L'erreur politique qu'il a commise à l'Hôtel de Ville, c'est d'avoir eu sa personnalité; c'est d'avoir été lui-même au lieu d'avoir été les autres; c'est de ne s'être pas quelques fois écarté de la ligne droite pour suivre la courbe; c'est d'avoir manqué de malléabilité; d'avoir bu dans son propre verre.

Le politicien n'est pas seul à vouloir être le pouvoir derrière le trône; la Presse jeune est possédée de la même soif, du même besoin de pouvoir; et si M. Capdevielle dans bien des cas a été en butte à d'injustes critiques, c'est parce qu'il ne s'inspirait pas à certaines sources, ou se montrait trop respectueux des droits de toutes les classes de la société.

Le public n'est pas oublié et se souvient de l'administration troublée, mouvementée de M. Capdevielle; il se souvient aussi de l'imperturbable sang-froid, de la grande modération et de l'irréductible fermeté dont il fit preuve en toutes circonstances. Comme Auditeur d'Etat, M. Capdevielle est aussi irréprochable qu'il l'a été comme maire; les



Mlle Marie Doubrère.

L'éducation est assurément un des plus grands bienfaits de la civilisation, et plus elle se répandra, plus la société s'en félicitera.

Nos écoles publiques et privées viennent toutes de fermer leur porte pour donner quelque repos à des professeurs et à des élèves qui avaient été assidus au travail au cours de la dernière session.

Au nombre de ces élèves qui se sont distingués par leur application, leur diligence, est Mlle Marie Doubrère qui a terminé ses études il y a quelques jours à l'Ecole Supérieure No 3 et qui y a reçu son diplôme.

Mlle Doubrère se propose de suivre le cours de l'Ecole Normale; elle est la fille de M. Jacques Doubrère, établi dans le commerce depuis nombre d'années et très honorablement connu à la Nouvelle-Orléans.

Blessé par une explosion. Un marchand de terrasses de la Nouvelle-Orléans, Charles McGovern, faisait sauter à la dynamite des vieilles machines à une plantation de Vacherie, Louisiane, quand une explosion prématurée a lancé des débris dans toutes les directions.

ATHEENEE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1907-1908. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

LE GENERAL BEAUREGARD. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1908 inclusivement.

Un égrégue du nom de Sylviane Charles a été arrêtée hier après-midi à son domicile, rue Villard, 2018, par les détectives Mouney et Littleton. Elle est accusée d'avoir commis un vol dans la demeure du docteur S. L. Théard, avenue Esplanade, 1332.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (31, 30, 31, 31).

GALLIA.

Partout où il y a des Français, on se réjouira aujourd'hui; on célébrera par des manifestations publiques le grand anniversaire, celui de l'événement le plus mémorable des temps modernes, qui s'accomplit aux acclamations de la France entière et au profit de l'humanité.

SOMMAIRE.

- 1me PAGE. Curieuse histoire de M. Pellot. Feuilleton. 4me PAGE. Poésie. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Saints de France - Juin - Sainte Blainville. L'Enfant des Tirailleurs. Au Pays des Vignes. L'ouvrier de la dernière heure. Cuisine. 8me PAGE. Mondanités. Chiffons. Ave Gallia. Contre Fortune Bon Cœur.

entières... Les voyez-vous dans le soleil couchant qui donne à tout cela la couleur et le ruisseaulement de l'or?... -Oui, mère... -Voyez vous ces moulins, le long de la Combeauté?... entendez-vous les scieries?... apercevez-vous les étonnelles en haut des cheminées des fabriques?... Toute cette ruée d'incompréhensibles travaille pour enrichir Royaumeont et c'est pour vous mes fils, pour vous qu'elle travaille...

la gare de Laitre. Mais comme elle était anxieuse! De cette lutte entre l'homme et la mère, rien dans les lettres n'avait transpiré. L'homme, trop fier, avait gardé pour lui sa souffrance. Et la mère n'avait pas écrit une seule fois, comme si elle avait voulu faire comprendre qu'elle était morte au monde... Nathalie n'avait pu deviner ce qui s'était passé entre eux. L'amour n'avait-il pas fini par vaincre? Suzanne ne reparaissait-elle pas victorieuse? La séduction a tant de charmes, servie par la beauté, par les protestations, par les larmes...

... Une fraîche et robuste fille serrait contre son sein un nouveau-né dans ses longues tresses. Il n'y eut plus personne... Le mari et la femme revenaient sans l'enfant! Nui n'entendit une plainte tomber des lèvres de Suzanne pendant les trois années qui suivirent. Croix-Vitré, lui-même, qui l'observait sans cesse, finit par s'imaginer qu'elle était résignée à son sort et qu'elle acceptait cet abandon. Seule, Nathalie soupçonnait une arrière pensée chez la comtesse. Elle était mère et elle avait de quoi son capables les mères, quels trésors de courage et de patience se cachent sous tant de calme apparent et quel foyer d'ardeur et de tendresse se rallume soudain, après avoir paru éteint depuis longtemps! Donc, elle veillait, toujours attentive... Deux fois par an, Suzanne allait à Dinant, y restait deux jours, embrassant sa fille. Le comte y accompagnait chaque fois, afin d'empêcher quelque antipathie d'éclater, quelque mouvement. Mais Suzanne n'y pensait pas. Elle ne pleurait pas. A peine un peu d'émotion quand elle tenait, sur ses genoux, la jolie blonde, et nulle émotion lorsqu'elle s'en séparait. Bije s'acquittait de ce devoir avec une régularité mathématique. Et c'était tout...

L'enfant été bien soigné par de braves gens que la générosité de Croix-Vitré avait mis dans l'aisance. Chaque fois l'on trouvait la petite propre, heureuse et gaie. Les entrevues avaient lieu chez Maurepat qui habitait une maison entourée d'un grand jardin, auprès de la Menne, de l'autre côté de la Roche-Bayard. De six mois à six mois, après un intervalle aussi long, l'enfant oubliait le visage maternel, mais les yeux en étaient si doux et la sourire en était si triste, que mère et fille étaient attirées bien vite l'une vers l'autre. Alors quand la mère partait, c'était l'enfant qui, pendant tout le temps qu'elle la voyait, tendait ses petits bras, pleurait, ou envoyait, du bout de ses main roses, les baisers roses de ses lèvres en fleurs. Mais récemment, lors du dernier voyage, Suzanne était restée sous un berceau de chèvrefeuilles, près de la baie d'aspénes au bord de laquelle passait le chemin de halage bordant la Menne, seule avec la fillette. Les caresses qu'elle lui donnait devaient plus passionnées. Et elle lui dit, à voix basse, pendant que la petite exilée riait, jouait sur ses genoux: -Est-ce que tu m'aimes? -Oui... -Est-ce que tu voudrais rester avec moi, ne pas me quitter? -Oui...

-Alors, sois sage... bientôt... bientôt, tu seras prée de moi, pour-toi-même! L'exilée ne pouvait comprendre. Mais elle se mit à rire plus fort, en gazonnant. Le soir, le comte et la comtesse avaient repris le chemin de Royaumeont. Quinze jours se passèrent encore, pendant lesquels Nathalie remarqua que Suzanne était nerveuse. On la vit aller et venir, se mettre à l'ouvrage, rejeter son travail, essayer de lire, fermer son livre, s'écarter pour se promener et rentrer anéantie. -Il y a quelque chose dans cette tête, murmura la belle-sœur, quelques choses de nouvelles. Elle eut beau l'expliquer. Elle ne vit rien. Pais ce fut, chez Suzanne, une sorte de détente. La fièvre tomba soudain. Les nerfs se calmèrent. Elle fut prise comme d'une maladie du sommeil. Elle passait les journées à sommeoler dans son lit ou dans un fauteuil. Ou bien elle avait une attitude singulière: elle s'accoudait, chez elle, à l'une des fenêtres de son appartement par la fenêtre on voyait se prolonger au loin, le long de la Combeauté la route qui conduisait jusqu'à Laitre. C'était par cette route du Val d'Ajol que le facteur arrivait tous les matins, et que parfois accourait le porteur des dépêches. Or, un matin qu'elle était ainsi scrutant l'horizon dans l'attente,

peut-être, d'un événement qui devait bouleverser sa vie, elle vit poindre, sous l'ardent soleil, la silhouette noire, sur la route toute blanche, l'homme du télégraphe. Venait-il au château? Ou ne passerait-il pas, sans s'y arrêter! Si la parente pauvre avait pu voir, en cette minute-là, sa belle-sœur, ses soupçons se fussent éveillés à l'aspect de cette pâle figure et de ces yeux brillants, de ces lèvres entr'ouvertes, en écoutant cette respiration haletante et oppressée. Suzanne murmura: -Est-ce donc, enfin, pour aujourd'hui! L'homme approchait rapidement. Il devorait l'espace, de ses longues jambes de chèvre. Et il lui semblait, à la mère, qu'il arrêterait, même. Elle se retira de la fenêtre, pour ne plus rien voir... elle y revint pour voir de nouveau... En bas, le chemin du château s'embranchait sur la route nationale. Tournerait-il vers Royaumeont, ou poursuivrait-il tout droit?... L'homme tourna et monta le chemin en lacets. Alors, elle se dit: -Et la dépêche qu'il porte... vient-elle de là-bas? Le facteur avait disparu. Elle ne pouvait plus le voir. Déjà, sans doute, il pénétrait dans les bâtiments de Royaumeont, traversant

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, Business Roux, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Services Religieux.

CATHÉDRALE ST-LOUIS. Chantres, pres Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures.

STE. MARIE, Archevêque. Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 5:30, 7:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION, (16 suites), Baronne et Commune. Dimanche, messes à 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE, St-Philippe pres Roman. Dimanche, Messes à 6 h 12, 8 et 9 1/2 heures.

ST. AUGUSTIN, St Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30.

ST ANTOINE DE PADOUÉ, Conti et Rempart. Dimanche, messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédiction.

St-PATRICK, Camp, pres Girod. Dimanche, Messes à 6 h 30; 7 h et 10 h.

ANNONCIATION, Marais et Mandeville. Dimanche, messes à 7, 8 et 9:30. 5 heures Rosaire et Bénédiction.

STE. ROSE DE LIMA, Bayou Road entre Broad et Dorcenois. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Très Saint Sacrement à 4 p. m.

ST. VINCENT DE PAUL, Dauphine, pres Montegut. Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédiction à 4:30 P. M.

St-THÉRÈSE, Camp et Krato. Dimanche, Messes à 6, 7, 30; à 8:30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA, Coin Cambonne et Burthe, Carrolton. Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M.

PREMIERE EGLISE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE, (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir séance à 7:45.

LIQUE FRANÇAISE, (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir séance à 7:45.

LIQUE FRANÇAISE, (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir séance à 7:45.

LIQUE FRANÇAISE, (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir séance à 7:45.

LIQUE FRANÇAISE, (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir séance à 7:45.

LIQUE FRANÇAISE, (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir séance à 7:45.

LIQUE FRANÇAISE, (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir séance à 7:45.

LIQUE FRANÇAISE, (Presbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol, No. 1213 Avenue Washington.

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 11 heures. Mercredi soir séance à 7:45.